



Französisch

Leistungskurs

Aufgabenstellung 1

für Schülerinnen und Schüler

Thema/Inhalt:	Etre jeune en France - Des aspects de l'enfance et de l'adolescence au 18 ^e et au 19 ^e siècle Stendhal: Le Rouge et le Noir
Textvorlage:	literarischer Text
Hilfsmittel:	einsprachiges Wörterbuch
Bearbeitungszeit:	4 Zeitstunden

Sujets d'étude

Compréhension

1. Résumez le texte.

Analyse

2. Faites le portrait de Julien Sorel.
3. Analysez l'attitude et les émotions de Mme de Rênal envers Julien Sorel.
4. Expliquez la fonction des couleurs dans cet extrait.

Commentaire personnel

5. En partant de l'idéal de Mme de Rênal concernant le précepteur, discutez si un professeur d'aujourd'hui peut renoncer, lui aussi, à des moyens autoritaires.

Stendhal: Le Rouge et le Noir

Localisation du passage:

Le roman « Le Rouge et le Noir » met en scène l'amour et la réussite sociale. Au début du roman, Mme de Rênal, 30 ans environ, épouse du maire de la petite ville de Verrière et mère de trois enfants, accueille chez elle Julien Sorel, 18 ans, fils du menuisier de Verrière.

- 5 Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette.
- 10 Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une
- 15 voix douce dit tout près de son oreille:
- Que voulez-vous ici, mon enfant?
- Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.
- 20 - Je viens pour être précepteur, Madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.
- Mme de Rênal resta interdite, ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes qui s'étaient arrêtées sur les joues
- 25 si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille, elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants!
- Quoi, Monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin?
- 30 Ce mot de Monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.
- Oui, Madame, dit-il timidement.
- Mme de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien:
- Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants?
- 35 - Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi?
- N'est-ce pas, Monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez?
- S'entendre appeler de nouveau Monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue, était au-dessus de toutes les prévisions de Julien: dans tous les châteaux en Espagne de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il
- 40 aurait un bel uniforme. Mme de Rênal, de son côté, était complètement trompée par la beauté du teint, les grands yeux noirs de Julien et ses jolis cheveux qui frisaient plus qu'à l'ordinaire, parce que pour se rafraîchir il venait de plonger la tête dans le bassin de la fontaine publique. A sa grande joie, elle trouvait l'air timide d'une jeune fille à ce fatal précepteur, dont elle avait tant redouté pour ses enfants la dureté et l'air rébarbatif. Pour
- 45 l'âme si paisible de Mme de Rênal, le contraste de ses craintes et de ce qu'elle voyait fut un grand événement. Enfin elle revint de sa surprise. Elle fut étonnée de se trouver ainsi à la porte de sa maison avec ce jeune homme presque en chemise et si près de lui.

709 mots

Stendhal: *Le Rouge et le Noir*. Paris 1964, Garnier-Flammarion, chap. VI, pp. 55-56.

Annotations

(Le numéro indique la ligne.)

- 3 le menuisier** – un artisan, un ouvrier qui construit p.ex. des meubles en bois
- 4 la vivacité** – l'activité (f.)
- 4 la grâce** – le charme
- 8 la ratine** – une étoffe de laine
- 10 déguisé, e** – être habillé, e de manière à être méconnaissable, p. ex. pendant le carnaval
- 11 la pitié** – la compassion
- 13/14 le précepteur** – der Hauslehrer
- 14 tressaillir** – sursauter
- 21 essuyer qc** – sécher qc
- 22 rester interdit, e** – ici: rester surpris, e
- 22 fort** – très
- 23 éblouissant, e** – fascinant, e
- 28 fouetter qn** – frapper qn
- 38 les châteaux en Espagne** – les projets utopiques
- 39 la dame comme il faut** – la dame exemplaire
- 39 daigner** – ici: accepter de
- 40 trompé, e** – ici: bouleversé, e
- 44 rébarbatif, ve** – ingrat, e; peu aimable



Französisch

Leistungskurs

Aufgabenstellung 2

für Schülerinnen und Schüler

Thema/Inhalt:	Vivre dans le monde francophone – L'Algérie: un exemple pour la colonisation et la décolonisation Mohammed Dib: Au café
Textvorlage:	literarischer Text
Hilfsmittel:	einsprachiges Wörterbuch
Bearbeitungszeit:	4 Zeitstunden

Sujets d'étude

Compréhension

1. Faites le résumé du texte.

Analyse

2. Examinez de plus près les sentiments du narrateur-personnage envers l'inconnu en tenant compte des moyens linguistiques.
3. Etudiez de façon détaillée les expériences-clés qui ont marqué la manière de penser et d'agir du narrateur-personnage.

Commentaire personnel

4. L'auteur présente ici un « immigré » qui, après avoir échoué en France, retourne dans son pays. Discutez le pour et le contre d'un tel retour en vous basant sur le texte.

Mohammed Dib: Au café

Introduction au passage:

Le narrateur-personnage de la nouvelle « Au café » de l'écrivain algérien Mohammed Dib, est au chômage depuis longtemps et fréquente souvent un café en Algérie pour tuer le temps. Un jour, il y fait la connaissance d'un homme un peu mystérieux à première vue.

L'homme, à mes côtés, toussota d'une toux spéciale. Alors je compris qu'il voulait m'adresser la parole.

— Frère, je sors de prison, m'informa-t-il de sa voix étouffée.

5 Ce fut pour moi l'illumination: comment ne l'avais-je pas compris avant? Tout en lui le proclamait. Son allure glissante, muette, la docilité de sa démarche, ses yeux qui paraissaient aspirer toute chose, la voix posée, assourdie... Bien sûr! Tout cela désignait éloquentement l'homme qui a passé un long temps, peut-être des années, à l'ombre des pesantes murailles de la prison civile. Comment ne l'avais-je pas deviné plus tôt?

10 Une pensée inquiète vint me troubler. Cet homme était venu vers moi, sûrement, avec l'intention de quémander une aide, ne fût-ce qu'une maigre obole. Or, dans le fond de ma poche, j'avais tout juste les quelques francs avec lesquels je comptais payer le thé que j'avais bu, il y avait une couple d'heures. Le verre avait même disparu de la table, emporté par le garçon. Celui-ci, qui connaissait ses clients, jugeait inutile de leur laisser les verres jusqu'à ce qu'il fût payé.

15 Je regardai mon compère. Sachant que je ne pouvais lui être d'aucun secours, je m'apprêtais à lui tourner le dos, même à lui manifester mon hostilité, de telle sorte qu'il se verrait privé de toute velléité de pousser la conversation plus avant. Puis j'eus honte de moi-même. Je lui jetai alors des regards encourageants. Je fus sur le point de lui demander la raison qui l'avait conduit à la prison, mais je me retins à temps.

20 Brusquement, je ne sais pourquoi, je me revis à Paris quand, il y a longtemps, plein d'illusions, je m'y étais rendu, croyant comme beaucoup de mes compatriotes trouver aisément du travail. Je venais d'arriver. Par bonheur, j'avais pris mes précautions: j'avais sur moi toutes mes économies, une somme assez rondelette, ma foi, qui allait me permettre de vivre sans souci pendant deux mois au moins dans ce Paris que je ne connaissais pas. Je passais un jour dans une petite rue, quand je fus abordé par un bonhomme de Français qui était court sur jambes, gros, la tête en forme d'œuf couronnée d'une tignasse laineuse, rousse et tellement frisée, que l'on aurait cru que ses cheveux avaient été récemment grillés par des flammes. Il me tendait deux billets jaunes de métro. J'avais tout de suite remarqué l'expression de ses yeux. Elle ressemblait tout à fait à celle de l'homme que j'avais devant moi en ce moment, au café. Le rouquin me dit:

30 — Voulez-vous m'acheter ces tickets, monsieur? Je sors de prison, je n'ai pas le sou. Sans rien dire, je pris de l'argent dans la poche droite de mon veston, où je mettais quelques petites coupures et de la monnaie pour mes dépenses de la journée. Je lui mis cet argent dans la main et, bêtement, j'acceptai ses billets de métro. Mais dès que je me ravisai et voulus le rappeler pour lui rendre ses malheureux tickets, il avait disparu.

35 Bien du temps s'était écoulé depuis cette époque-là. Je m'étais retrouvé de nouveau en Algérie, et de nouveau sans travail... mais laissons cela!

40 En face de mon voisin, je me demandais maintenant si vraiment quelque signe mystérieux me désignait à l'attention des gens de cette sorte, les attirait vers moi. Je questionnai cet homme:

— Depuis combien de temps étais-tu en prison?

— Cinq ans, me répondit-il d'un ton calme.

45 J'avoue qu'une pensée saugrenue me traversa l'esprit à cet instant. « Voilà trois ans que, moi, je cherche du travail, et celui-là n'a connu, somme toute, aucune difficulté cinq années durant. » Dès lors, je fus curieux d'apprendre comment il en était arrivé là.

708 mots

Dib, Mohammed: *Au café*. Nouvelles. Paris 1996, Actes Sud, pp. 12-15.

Annotations

(Le numéro indique la ligne.)

- 1 **toussoter** – tousser d'une petite voix peu bruyante
- 3 **étouffé, e** – gedämpft
- 4 **l'illumination (f.)** – ici: l'inspiration (f.) subite
- 5 **la docilité de sa démarche** – la démarche soumise
- 6 **aspirer** – ici : avaler
- 6 **assourdi, e** – peu sonore
- 10 **ne fût ce qu'une maigre obole** – même si c'était seulement très peu d'argent
- 12 **une couple d'heures** – deux heures
- 15 **le compère** – le camarade
- 16 **s'apprêter à** – se préparer à
- 17 **la velléité** – l'intention (f.)
- 22 **aisément** – facilement
- 23 **la somme rondelette** – une somme importante
- 26 **la tignasse** – des cheveux mal peignés
- 30 **le rouquin** – qn qui a les cheveux roux
- 34 **se raviser** – changer d'avis
- 43 **saugrenu, e** – inattendu, e et quelque peu ridicule



Französisch

Leistungskurs

Aufgabenstellung 3

für Schülerinnen und Schüler

Thema/Inhalt:	Etre jeune en France – Des aspects de l'enfance et de l'adolescence au 18 ^e et au 19 ^e siècle Jean-Jacques Rousseau: Emile ou de l'éducation
Textvorlage:	Sachtext
Hilfsmittel:	einsprachiges Wörterbuch
Bearbeitungszeit:	4 Zeitstunden

Sujets d'étude

Compréhension

1. Faites le résumé du texte.

Analyse

2. Examinez de plus près le rapport idéal entre le précepteur et l'adolescent d'après Rousseau.
3. Analysez la façon dont l'auteur s'adresse à son audience en tenant compte de la construction des phrases.

Commentaire personnel

4. Discutez si un professeur d'aujourd'hui ou bien des parents peuvent encore profiter des idées de Rousseau.

Jean-Jacques Rousseau: Emile ou de l'éducation

Introduction au passage:

Jean-Jacques Rousseau expose dans son livre « Emile ou de l'éducation », mi-roman, mi-traité philosophique, ses idées sur l'éducation, révolutionnaires à son époque. Il démontre sa propre conception en décrivant l'éducation de deux personnages fictifs, Emile et Sophie. Dans le présent texte, il explique comment doit être le rapport entre le précepteur et son élève.

Ce n'est pas que l'élève doive supposer dans le maître des lumières aussi bornées que les siennes et la même facilité à se laisser séduire. Cette opinion est bonne pour un enfant, qui, ne sachant rien voir, rien comparer, met tout le monde à sa portée, et ne donne sa confiance qu'à ceux qui savent s'y mettre en effet. Mais un jeune homme de l'âge d'Emile, et aussi
 5 sensé que lui, n'est plus assez sot pour prendre ainsi le change, et il ne serait pas bon qu'il le prît. La confiance qu'il doit avoir en son gouverneur est d'une autre espèce: elle doit porter sur l'autorité de la raison, sur la supériorité des lumières, sur les avantages que le jeune homme est en état de connaître, et dont il sent l'utilité pour lui. Une longue expérience l'a
 10 convaincu qu'il est aimé de son conducteur; que ce conducteur est un homme sage, éclairé, qui, voulant son bonheur, sait ce qui peut le lui procurer. Il doit savoir que, pour son propre intérêt, il lui convient d'écouter ses avis. Or, si le maître se laissait tromper comme le disciple, il perdrait le droit d'en exiger de la déférence et de lui donner des leçons. Encore moins l'élève doit-il supposer que le maître le laisse à dessein tomber dans des pièges, et tend des embûches à sa simplicité. Que faut-il donc faire pour éviter à la fois ces deux
 15 inconvénients? Ce qu'il y a de meilleur et de plus naturel: être simple et vrai comme lui; l'avertir des périls auxquels il s'expose; les lui montrer clairement, sensiblement, mais sans exagération, sans humeur, sans pédantesque étalage, surtout sans lui donner vos avis pour des ordres, jusqu'à ce qu'ils le soient devenus, et que ce ton impérieux soit absolument nécessaire. S'obstine-t-il après cela, comme il fera très souvent? alors ne lui dites plus rien; laissez-le en liberté, suivez-le, imitez-le, et cela gaiement, franchement; livrez-vous, amusez-vous autant que lui, s'il est possible. Si les conséquences deviennent trop fortes, vous êtes toujours là pour les arrêter; et cependant combien le jeune homme, témoin de votre
 20 prévoyance et de votre complaisance, ne doit-il pas être à la fois frappé de l'une et touché de l'autre! Toutes ses fautes sont autant de liens, qu'il vous fournit pour le retenir au besoin. Or, ce qui fait ici le plus grand art du maître, c'est d'amener les occasions et de diriger les exhortations de manière qu'il sache d'avance quand le jeune homme cédera, et quand il s'obstinera, afin de l'environner partout des leçons de l'expérience, sans jamais l'exposer à de trop grands dangers.

Avertissez-le de ses fautes avant qu'il y tombe: quand il y est tombé, ne les lui reprochez
 30 point; vous ne feriez qu'enflammer et mutiner son amour-propre. Une leçon qui révolte ne profite pas. Je ne connais rien de plus inepte que ce mot: *Je vous l'avais bien dit*. Le meilleur moyen de faire qu'il se souvienne de ce qu'on lui a dit est de paraître l'avoir oublié. Tout au contraire, quand vous le verrez honteux de ne vous avoir pas cru, effacez doucement cette humiliation par de bonnes paroles. Il s'affectionnera sûrement à vous en voyant que vous
 35 vous oubliez pour lui, et qu'au lieu d'achever de l'écraser, vous le consolez. Mais si à son chagrin vous ajoutez des reproches, il vous prendra en haine, et se fera une loi de ne vous plus écouter, comme pour vous prouver qu'il ne pense pas comme vous sur l'importance de vos avis.

Le tour de vos consolations peut encore être pour lui une instruction d'autant plus utile qu'il
 40 ne s'en défiera pas. En lui disant, je suppose, que mille autres font les mêmes fautes, vous le mettez loin de son compte; vous le corrigez en ne paraissant que le plaindre: car, pour celui qui croit valoir mieux que les autres hommes, c'est une excuse bien mortifiante que de se consoler par leur exemple; c'est concevoir que le plus qu'il peut prétendre est qu'ils ne valent pas mieux que lui.

827 mots

Rousseau, Jean-Jacques: *Emile ou de l'éducation*, Paris 1966, Garnier-Flammarion, Livre IVe, pp. 321-322.

Annotations

(Le numéro indique la ligne.)

introduction: le précepteur – der Hauslehrer

- 1** **les lumières (f.)** – la capacité intellectuelle, l'intelligence (f.)
- 3** **à sa portée** – ici: à son niveau
- 4** **s'y mettre** – ici: s'efforcer
- 5** **prendre le change** – se laisser tromper
- 6/7** **porter sur qc** – se baser sur qc
- 11** **le maître** – le professeur; ici synonymes: le gouverneur (l. 6), le conducteur (l. 9)
- 12** **la déférence** – le respect
- 13** **à dessein** – exprès
- 14** **tendre des embûches (f.) à qn** – tendre des pièges (m.) à qn
- 17** **sans humeur (f.)** – ici: de façon raisonnable
- 17** **sans pédantesque étalage (m.)** – sans entrer trop dans les détails (m.)
- 30** **mutiner son amour-propre** – ici: blesser son amour-propre
- 35** **achever de l'écraser** – ihn ganz und gar fertig machen
- 40** **ne pas se défier de qc** – ne pas se méfier de qc, faire confiance (f.) à qc
- 40/41** **vous le mettez loin de son compte** – Sie entlasten ihn
- 43/44** **ils ne valent pas mieux que lui** – ici: ils sont égaux à lui